

**CATALOGUE DES OEUVRES DE JAN VAN
GOYEN / REUNIES PAR M.M. FREDERIK
MULLER & CIE AU MUSEE COMMUNAL
DE LA VILLE D'AMSTERDAM, 15 JUILLET-
1 SEPTEMBRE 1903.**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649766451

Catalogue des oeuvres de Jan van Goyen / reunies par M.M. Frederik Muller & Cie au Musee Communal de la ville d'Amsterdam, 15 juillet-1 septembre 1903. by Jan van Goyen

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

JAN VAN GOYEN

**CATALOGUE DES OEUVRES DE JAN VAN
GOYEN / REUNIES PAR M.M. FREDERIK
MULLER & CIE AU MUSEE COMMUNAL
DE LA VILLE D'AMSTERDAM, 15 JUILLET-
1 SEPTEMBRE 1903.**

CATALOGUE
DES OEUVRES DE
JAN VAN GOYEN

REUNIES PAR

M.M. FREDERIK MULLER & C^{ie}

AU

MUSÉE COMMUNAL

DE LA VILLE

D'AMSTERDAM

15 JUILLET—1 SEPTEMBRE 1903



AMSTERDAM

FREDERIK MULLER & C^{ie}

DOELENSTRAAT 10

PRÉFACE.

Faire connaître chez nous le maître Jan van Goyen, voilà le but de cette exposition.

Sauf les quelques superbes tableaux qu'on trouve dans nos musées et chez quelques-uns de nos amateurs, son oeuvre a passé les frontières, disséminé chez les amateurs et dans les musées.

Chez nous tout ce qu'il a produit s'exporte. — à l'étranger au contraire, un amateur possède une vingtaine de ses oeuvres, un marchand en a eu une cinquantaine à la fois.

En faisant appel, pour notre exposition, à l'appui et à la bienveillance des amateurs nous avons reçu des réponses enthousiastes. On intitulait Van Goyen „le Corot hollandais”, „mon maître bien aimé”, „un de mes peintres préférés”, „Van Goyen que j'ai toujours aimé”, etc.

A tous ceux qui ont été si libéraux en nous cédant leurs trésors à eux, ou confiés à leurs soins, nos chaleureux remerciements. Ils nous ont rendu possible d'étudier Van Goyen dans ses nombreuses variétés, de suivre le progrès de son oeuvre, et surtout de jouir de ses tableaux qui chantent la magnificence du ciel ou l'intimité d'un coin charmant de notre paysage.

Le présent catalogue avec l'introduction et la notice biographique est de la main de notre ami Frits Lugt qui a tant contribué au succès de cette exposition.

FREDERIK MULLER & C^{ie}.

VAN GOYEN.

L'ARTISTE.

Il doit être assez difficile, pour un étranger, de comprendre au premier abord la poésie émouvante dont le paysage hollandais est imprégné. C'est une poésie différent énormément des sensations que vous suggèrent une vue majestueuse dans les Alpes ou du charme attrayant d'un site en Angleterre ou dans l'Allemagne du Sud. Elle est simple et naïve comme l'esprit d'un enfant, subtile et tendre, mais saine en même temps. On la gâterait complètement en l'interprétant avec des gestes théâtraux ou quasi-dramatiques ; il lui faut pour médium un esprit aussi purement hollandais que van Goyen le fut. Dès qu'on l'a comprise elle attache d'une telle manière qu'on ne peut quitter des regards les nombreux et éloquents éloges que le pinceau de notre maître a produits en son honneur.

Heureusement, van Goyen était un de ces premiers paysagistes pleins d'une franchise et d'une bonhomie charmantes et possédant comme ses collègues tels que Aart Aartsen, van de Venne, Averkamp et tant d'autres, la simplicité et le bon sens qui caractérisent

les Hollandais illustres de cette époque. Voilà une raison de plus pour les Hollandais d'admirer ce peintre qui a heureusement échappé à cette civilisation soi-disant avancée qui est venue envahir notre pays dans la seconde moitié du 17^e siècle et qui, en couvrant chacun d'un fatal vernis d'élégance mondaine, a supprimé le libre développement des qualités que nous venons de citer. Parmi ses contemporains, van Goyen est, par la forte unité qui règne dans ses oeuvres, celui qui a su rendre de la façon la plus attrayante l'esprit du paysage hollandais. Jamais un détail n'est trop précisé, jamais on ne trouve dans ses tableaux des tentes trop accentuées; on n'a qu'à voir comme les figures ou les maisonnettes dont il anime ses paysages, sont toujours en parfait accord avec l'entourage. Il a su faire de l'harmonie, si difficile à atteindre, son serviteur docile. Et comme aucune délicatesse ne lui échappa, il n'est jamais monotone ou ennuyant.

Cette harmonie parfaite est une preuve frappante contre la vraisemblance d'une histoire que Houbraken a été le premier à raconter. Ce biographe, accoutumé à une coloration plus variée dans des tableaux contemporains et incapable de comprendre cette harmonie originale, s'avisa d'expliquer ce qu'il appelait la monotonie de ses tableaux en disant que van Goyen employait une couleur nommée «Haarlems blaau» (bleu de Harlem), couleur très peu fixe, qui, en décolorant, a été la cause de cet aspect monotone. On concevra aisément l'inexactitude de cette histoire en prenant au hasard un tableau du maître et en supposant que par

exemple la verdure des arbres et le bleu du ciel étaient plus marqués; on verrerait alors que l'unité exemplaire dont nous venons de faire l'éloge serait complètement perdue.

Cependant, pour donner une idée exacte de l'artiste, il faut avouer qu'il ne fut pas le même harmoniste délicieux pendant toute sa carrière. Elève du paysagiste Ésajas van de Velde pendant une année il a été fortement influencé par ce peintre, de telle manière que les traces de ces études sont perceptibles jusque dans des tableaux de l'année 1629. Ce n'est qu'après cette date qu'il commence à travailler selon ses convictions personnelles et il faut le dire, fort originales. Avant cette année «sa fantaisie se jouait dans des colorations plus variées», comme l'exprime M. Paul Mantz. Les spécimens de cette phase d'initiation sont assez rares; on en pourrait tracer à peu près 26, dont les premiers dateraient de 1618. Les sujets sont presque toujours les mêmes que ceux qu'il traita plus tard, seulement le coloris diffère et certains détails, surtout les figures, sont plus marqués. Le nom de «famille verte» ne serait pas mal choisi pour qualifier les fruits de cette période de sa carrière. Il semble que même avant son entrée chez van de Velde il ait fait des œuvres marquées d'un cachet tout différent. On parle notamment d'un tableau que le professeur A. Wredow à Berlin possédait dans le temps, représentant la plage de Schéveningue et daté 1620; ce tableau doit avoir rappelé Willaerts et la tonalité ressemblait à celle de Percellis. Cependant il faut avouer que le peintre en passant par ces premières phases causées par la forte originalité de ses maîtres,